

Le traité de Passarovitz marqua donc la consécration de l'indépendance de Raguse dans la nouvelle Europe du traité d'Utrecht. Sa situation internationale est désormais irrévocablement fixée. Elle n'a plus la crainte de disparaître ni sous la domination vénitienne, ni sous une éventuelle occupation impériale. C'est depuis cette époque que Raguse commence à jouir de la vie facile et fastueuse du Settecento italien et que sa marine marchande devient, pour la seconde fois dans l'histoire, un élément sérieux de force et d'activité dans la Méditerranée et dans l'Adriatique.

La ville s'embellit. Les brèches causées par la catastrophe de 1667 sont réparées. L'architecte Andrea Buffalini d'Urbino achève la svelte coupole de Sainte-Marie Majeure en 1713. Une nouvelle église vouée à saint Blaise, le protecteur de la République, s'élève à la place de l'ancienne, incendiée. L'église des Jésuites se dresse en 1725 d'après le projet du célèbre Pozzo. Le *collège ragusain* est achevé en 1735. Raguse n'est plus un joyau de la renaissance romano-vénitienne du Quattrocento dont le Palais des Recteurs et la Douane sont les superbes débris; elle n'est pas non plus la ville de l'ancienne gothique italienne du XIV^e siècle, excepté dans les splendides cloîtres des monastères de Saint-François et de Saint-Dominique, mais elle offre à son déclin l'aspect d'un musée d'architecture où toutes les époques étalent leurs styles, depuis l'ogive sévère du Trecento jusqu'aux anges boursoufflés du XVIII^e siècle.

Les intérieurs des palais du patriciat ragusain recèlent des merveilles de luxe et d'élégance, malgré la sobriété proverbiale de leurs habitants. Porcelaines de Sèvres et de Saxe, tableaux des grands maîtres de la Renaissance, nappes de Flandre, dentelles de Valenciennes et du fameux « point de Raguse », cristaux